

# À la Bourgogne, des ateliers pour amener les plus faibles vers l'autonomie sociale

Elles sont allocataires du RSA mais pas prêtes à trouver un emploi. Afin de leur éviter un échec programmé, le Centre social de la Bourgogne a imaginé des actions pour réinsérer ces femmes socialement et leur permettre de s'inventer un avenir différent. Découverte.

PAR SYLVAIN LIRON

tourcoing@lavoixdunord.fr

PHOTO « LA VOIX »

Un rappel pour commencer. Un allocataire du RSA (revenu de solidarité active) est suivi par un conseiller (le référent) qui, au choix, l'oriente vers Pole emploi ou vers un suivi personnalisé. Plusieurs organismes proposent, dans ce cas, des formations de « socialisation », sous l'égide du Conseil général. En octobre 2010, le Centre social de la Bourgogne en a imaginé une avec ses partenaires (CAF, Ville). Le constat est simple. De nombreux allocataires n'ont aucune chance de décrocher un emploi, faute d'être autonomes socialement.

Tous les jeudis, de 14 h à 16 h, pour ne pas empiéter sur la garde des enfants, de dix à vingt femmes du quartier se retrouvent pour des ateliers. Gérer son budget (« elles tombent dans tous les pièges du marketing »), réduire sa facture énergétique ou apprendre à se ser-



Barnabé Nkondo (2<sup>e</sup> à d.) et son équipe, très fiers de l'action mise en place.

vir de l'outil informatique... Chaque atelier répond à des besoins concrets et le programme est établi au fur et à mesure en concertation avec les « élèves ».

Les animateurs ne s'interdisent rien. Une semaine, des cours de gym douce, l'autre, un cours d'histoire sur la ville de Tourcoing. « On travaille sur toutes les problématiques de frein à l'insertion, explique Barnabé Nkondo, coordinateur du projet. Ces activités leur donnent

**« Gérer un budget, apprendre à se servir d'un ordinateur ou diminuer sa facture énergétique. »**

*l'occasion de se prouver qu'elles peuvent faire autre chose que garder leurs enfants. »*

L'enthousiasme est réel tant chez

les bénéficiaires que les animateurs, fiers de donner un nouveau souffle à leur public. « On sent qu'elles reprennent confiance en elles, témoigne Orhan Tamer, qui s'occupe de l'informatique. Au début, il y avait de l'inquiétude mais maintenant, elles en redemandent. Elles sont intéressées par le bénéfice concret qu'elles en retirent. Consulter en ligne sa facture EDF, obtenir un acte de naissance. »

Tout n'est pas rose, bien entendu.

Toutes les participantes (pourtant liées par contrat) ne viennent pas chaque semaine. Certaines ont des problèmes de santé ou de garde d'enfants, d'autres doivent prouver à leur entourage l'utilité de la démarche. Mais la dynamique semble enclenchée. « A deux, on est plus forts que tout seul, reprend Sadiya Lecat, pilote du projet. Le groupe leur permet de se valoriser, d'améliorer l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes. »

Certaines attendent avec impa-

**« La formation dure six mois, avec possibilité de renouvellement. Elle doit amener vers l'emploi. »**

tience leurs deux heures hebdomadaires au Centre social. Les référents RSA ont constaté que les retards avaient nettement diminué. La formation dure six mois, avec possibilité de renouvellement. Elle doit amener vers l'emploi.

Pour celles qui ont joué le jeu, les effets sont déjà palpables. Elles osent se projeter vers un avenir qui ne se résumerait pas qu'aux enfants. Du travail, évidemment, mais pas seulement. « Récemment, l'une d'elles m'a dit qu'elle en avait assez de payer des factures et qu'il était temps de prendre des vacances. » S'autoriser un moment de bien-être, comme tout un chacun, c'est aussi ça l'insertion. ■

Bilan 2010 positif au centre social

JOYEUX PRINTEMPS